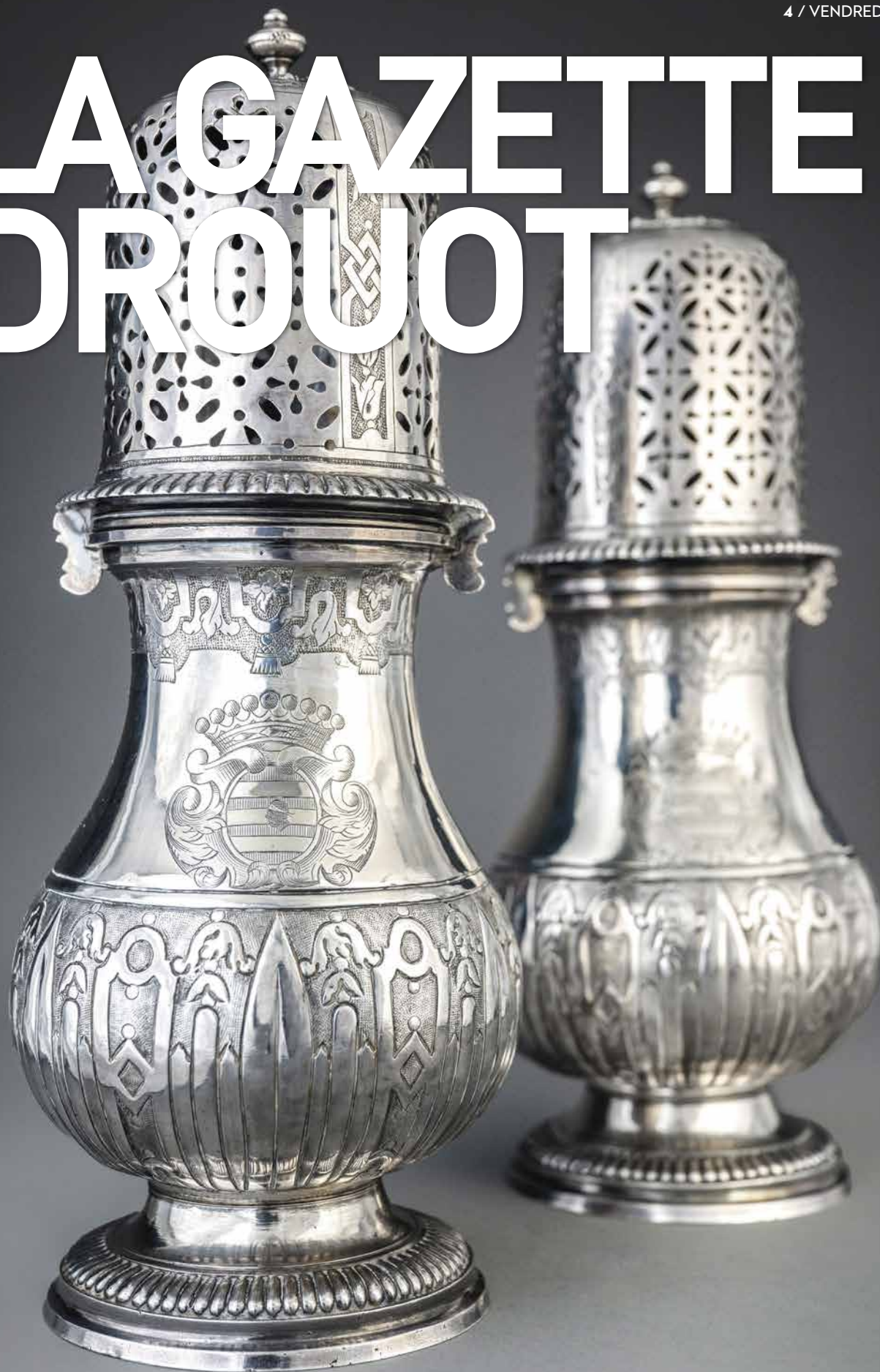


# LA GAZETTE DROUOT



M 01676 - 2604 - F: 3,50 €



## en couverture

Une paire de rarissimes saupoudroirs en argent exécutés à Rennes en 1715-1716

## rencontre

Dans leur musée du château du Crest, Sylvie et Yves Micheli célèbrent la peinture genevoise

## bibliophilie

Avec *Indiana*, Aurore Dupin, disparue il y a 150 ans, devient George Sand

L'AGENDA  
DES VENTES  
DU 31 JANVIER  
AU 8 FÉVRIER  
2026

# Jacques Blin, un fonds d'atelier inédit

**Le céramiste travaillait toujours entouré de ses acolytes : Catherine, son épouse, et le peintre Jean Rustin.** La succession de la première permettra de découvrir un ensemble de documents et de pièces qu'elle a conservés jusqu'à la fin de sa vie.

.....  
PAR CAROLINE LEGRAND

**D**epuis le décès de Jacques Blin, il y a trente ans, le fonds d'archives et les quelque 280 pièces – datées entre 1949 et 1995 – présentes au catalogue de cette vente sont restés dans le secret de la maison de sa veuve, Catherine, née Pierson. Quelle ne fut pas la surprise du commissaire-priseur Rémi Gauthier lorsqu'il découvrit cet ensemble au hasard d'un inventaire réalisé en novembre 2024 à Amboise. Le couple n'ayant pas eu d'enfant ensemble, c'est le frère de la défunte, vivant à Bayonne, qui est son héritier. Jacques, décédé en 1995, avait légué une partie de ses biens à ses trois enfants, issus d'un premier mariage, mais il laissa la plus grande partie des pièces artistiques en sa possession à celle qui fut sa muse et sa collaboratrice durant des décennies. Un autre personnage joua un rôle majeur dans la

carrière du céramiste : le peintre Jean Rustin (1928-2013), à l'origine de ces motifs ornementaux si particuliers. C'est tout ce travail d'atelier, collectif, à trois ou plus, qui sera abordé au travers de cet ensemble, valant également par sa quantité et son rapport intime avec ses créateurs. « Les céramiques de cette vente étaient des objets du quotidien de Catherine Blin. Dans sa maison, ils servaient de dessus de table, de lampe ou encore d'applique », témoigne M<sup>e</sup> Gauthier. Ainsi la pièce phare de cette vente, une importante amphore en céramique émaillée brun à décor gravé de formes géométriques stylisées, datée de 1963, a accompagné le couple toute sa vie. Dans les archives figurent plusieurs photos la montrant avec Jacques ou Catherine. Elle était notamment exposée devant l'entrée de leur boutique à Chenonceaux, ouverte après leur installation à Chisseaux en 1985 (4 000/6 000 €).

## De l'aéronautique aux arts du feu

Pour ouvrir la session, des documents évoqueront le parcours de Jacques Blin, de son enfance à son poste de président de la Chambre syndicale des céramistes et ateliers d'art de France. On le découvrira encore étudiant

à l'école Breguet en 1935-1936, puis à l'École technique d'aéronautique et de construction automobile à Paris en 1939-1940 (50/80 €). Il enseigne ensuite le dessin industriel avant d'entrer, après la guerre, comme ingénieur au bureau d'études de la Société de construction aéronavale de La Rochelle puis chez Matra aviation à Paris. Mais cette carrière tourne court après la rencontre en 1947 avec un fabricant d'abat-jours à la recherche d'un créateur de lampes. Blin se tourne alors vers la céramique, une discipline que son père, cultivateur dans l'Oise, pratiquait déjà en amateur. Initié dans des ateliers parisiens, il commence dès le début des années 1950 à produire des pièces aux formes novatrices, notamment des bijoux et des lampes, le plus souvent anthropomorphes ou zoomorphes. Si les décors sont au départ unis, ils vont bientôt évoluer au contact de Jean Rustin. Les deux hommes se rencontrent vers 1955. Ils vont travailler main dans la main à des céramiques très originales, se détachant des productions contemporaines de Jouve ou de Capron par leurs formes souples et rondes, rappelant le passé d'ingénieur de Blin, et par leur décor gravé, scarifié dans la matière de motifs oniriques, mythologiques ou animaliers, inspirés parfois avec humour de l'art rupestre. En

**Jacques Blin** (1920-1995) présentant sa célèbre amphore (h. 90 cm - 4 000/6 000 €) devant l'atelier de la Villa Hallé dans les années 1970. La photographie (13 x 9 cm) fait partie d'un lot de deux (30/50 €), la seconde (30 x 18 cm) figurant Catherine Blin dans les années 2000 à Amboise, avec cette même amphore.

témoignent une importante lampe rectangulaire à décor gravé d'oiseaux stylisés en vol, estimée 300/500 €, ou encore un miroir orné de fleurs et de lignes géométriques, à 400/600 €. Il est bien difficile d'identifier leurs mains sur ces pièces toujours poétiques, mais Jacques Blin se tournait plus volontiers vers le monde de l'enfance ou de la nature. Ainsi, les feuilles gravées sur un pied de lampe boule lui reviendraient (100/150 €).

### Un travail d'atelier avant tout collectif

Cette collaboration et cette amitié de près de vingt-cinq ans sont encore évoquées au travers de plusieurs œuvres du peintre offertes au couple Blin, dont une aquarelle de 1961 avec envoi « Pour J.BLIN et Catherine le 13.12.74. Rustin » (attendue à 400/600 €). Des peintures au style abstrait et très coloré, très éloignées de l'univers figuratif et introspectif qu'il mettra au point au cours des



© MAURICE VERBAET POUR LA FJR

années 1970. Cette palette et ces motifs géométriques se retrouvent sur le plateau d'une table basse circulaire en chêne et lave émaillée polychrome, à envisager à 400/600 €, ou encore sur un vase essai signé « BLIN PARIS, décor de RUSTIN », dont on attend 300/500 €. Les deux hommes expérimentaient sans cesse. Leur procédé créatif et leur importante production seront mis en lumière grâce à des croquis préparatoires et des fascicules publicitaires faits maison proposant des pièces de différentes formes, dimensions et couleurs. Ils offrent un beau panel des pièces sorties des différents ateliers, notamment à la villa Hallé à Paris dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, mais aussi à Auxon dans l'Aube, et en Indre-et-Loire. Un travail d'atelier parfaitement chorégraphié : « Jacques modelait, Rustin gravait ses décors dans la terre crue avant cuisson et Catherine posait les oxydes colorés », détaille Rémi Gauthier. L'émaillage était primordial pour Jacques Blin, qui

confiait ses célèbres bleus aux textures « nuageuses » à son épouse. Celle-ci avait aussi une production personnelle, représentée ici par une trentaine de lots proposant des pièces en ronde bosse d'une grande poésie sur le thème de la figure humaine. *Saint Laurent sur le grill* est ainsi annoncé à 200/300 €

et *Sauvez la Bretagne*, un sujet en céramique verte, à 300/500 €. Jacques abandonnait aussi à Catherine la tenue de la boutique, l'établissement des contrats et l'organisation des expositions. Mais ce sont bien leurs discussions, leurs échanges d'idées, qui étaient le moteur de sa création. ■

#### PAGE DE GAUCHE

**Jacques Blin**, bougeoir à deux lumières en céramique émaillée bleu à décor gravé d'animaux et de motifs stylisés, signé, 13,5 x 18 x 7,5 cm.

**Estimation : 80/120 €**

**Jacques Blin et Jean Rustin** (1928-2013), table basse circulaire en chêne et lave émaillée polychrome, signée dans le décor, h. 32,5, diam. 70 cm.

**Estimation : 400/600 €**

#### CI-CONTRE

**Jacques Blin**, vase galbé à deux anses en céramique émaillée à décor gravé d'édifices religieux, signé, h. 38,5 cm.

**Estimation : 300/500 €**



## à savoir

**Mercredi 11 février**, Joué-lès-Tours.  
Hôtel des ventes Giraudeau OVV.